

SOCIOTEKTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEKTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 11

Octobre 2022

***Les discours de la norme et de la
transgression en société ivoirienne
Quelques études de cas***



(Etudes réunies et cordonnées par)

KOUAKOU Konan Séraphin, Maître de Conférences, Grammaire et
Linguistique du Français.

ADOU Amadou Ouattara, Maître de Conférences, Analyse du discours.

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

Argumentaire

Fondamentalement, deux régimes se partagent les motifs sociaux et symboliques de la norme et de la transgression : ce sont le droit et la morale. Le droit bénéficie d'une caution positive dans son application en raison des bornes qu'il impose pour marquer une différenciation nette entre le faisable et l'interdit. L'exercice du droit a permis l'évolution de l'humanité en marquant une distinction claire entre la raison et l'instinct à partir d'un certain nombre d'interdits. Jean Marc Tonizzo (2011) écrit à cet effet : « s'être imposé ce système d'interdits, nous a permis de dépasser le côté systématique de ce comportement instinctif. (...) notre réservoir législatif est impressionnant. Il est capable de dissuader bien des passages à l'acte. »

Quant à la morale, elle fixe la ligne rouge du Rubicon à ne pas franchir au regard d'une conscience collective et individuelle. Sa transgression appelle un regard inquisiteur, doublé de son vocabulaire de la condamnation et de la dégradation. On dit alors que la transgression de la morale est « toujours négation d'une forme d'interdiction » tant qu'elle entraîne une sorte de dévergondage qui inquiète la société.

Cependant, cette perception de la transgression sous un angle entièrement négatif ne fait pas l'unanimité. Des écrivains comme Yvon Pesquieux (2010) voient en ce mot une caractéristique purement positive et source « d'innovation et de progrès et non de recul. » De même, pour Thomas Seguin (2012), il sera indispensable d'orienter « la transgression vers sa positivité, c'est-à-dire une contribution à une forme de progrès culturel, à la cohésion sociale. A l'opposé donc de la norme caractérisée par l'interdiction, c'est-à-dire appréhendée sous l'aspect de la « finitude », la transgression positive transcende ainsi les tabous, franchit les limites séculaires pour justifier « la possibilité de vivre illimitée ».

C'est cette posture qui milite en faveur de ce projet. Il s'agit de problématiser une société ivoirienne au prise avec la question de la norme et de la transgression. Que ce soit au niveau des écrivains, de certains locuteurs en situation de communication, des élèves et étudiants, de la famille, etc. il est évident que la Côte d'Ivoire affronte au quotidien l'envers du respect de la norme. S'agit-il ici d'un indice symptomatique du présupposé de la « crise de la société ivoirienne » que n'arrêtent pas de scander des lecteurs du corpus ivoirien ? Ou alors, avons-nous affaire, au contraire, à un signal d'une société dynamique par ses discours (représentations, langue, imaginaire, culture et traditions, règles institutionnelles, etc.), et dont on peut présumer qu'il informe sur les mouvements de l'histoire de notre société ?

L'objectif de cette journée d'étude sera justement de poser le postulat d'une société ivoirienne normée ou transgressive. Sont ainsi invités, suivant un point de vue pluridisciplinaire, les spécialistes des sciences du langage et de la grammaire, de la littérature, du droit, de la philosophie, de l'ensemble des sciences sociales (sociologie, psychologie, anthropologie, etc.), à réfléchir aux axes suivants :

Axe 1 : Discours, langue et syntaxe

Il s'agira d'analyser, dans les productions écrites ou parlées des élèves et étudiants, les types de discours transgressifs, les structures phrastiques en marge de la norme grammaticale, les créations langagières, etc.

Axe 2 : Norme : droit, éthique et morale

Il s'agira de jeter un regard sur « l'interaction » entre enseignants et enseignés à l'intérieur de l'institution

Axe 3 : Institutions : Ecole, famille et politique

Il s'agira d'examiner la synergie entre les trois entités que constituent l'école ivoirienne, la politique de l'école et les familles des enseignés.

Axe 4 : Imaginaire : Littérature, représentations et arts de la scène

Il s'agira d'envisager les causes et les stigmates de la transgression sur la société et l'école ivoirienne.

N.B. : Axes non exhaustifs.

Comité scientifique de la journée d'étude

Prof. Aboua Abia Alain Laurent (UFHB)

Prof. KOUADIO Kobenan N'guettia Martin (UFHB)

Prof. KOUAME Koia Jean Martial (UFHB)

Prof. N'GORAN Koffi David (UFHB)

Prof. KOFFI Lezou Aimée Danielle (UFHB)

Prof. BOHUI Djedje Hilaire (UFHB)

Prof. Adama Coulibaly (UFHB)

Prof. FALLILOU N'diaye (Université Cheikh Anta. Diop, Dakar)

SOMMAIRE

David N'GORAN, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

Leçon inaugurale. « *Le motif de la rue en contexte ivoirien. Une institution de la norme et de la transgression* » **P. 6-14**

Séraphin KOUAKOU Konan, Maître de conférences à l'Université, Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Les transgressions phonologiques du nom « coronavirus » par quelques artistes baoulé et usagers de la langue française en côte d'ivoire : étude descriptive et effets de sens* ». **p. 15-24**

ADOU Amadou Ouattara, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Approches écologique et énonciative de la norme et de la transgression* ». **P. 25-35**

Dr DOSSO Tiémoko, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, RCI.

« *De l'adoption à l'adaptation du français dans l'Etat Z'heros ou la guerre des Gaous de Bandaman Maurice* » **p. 36-48**

Gaye Gbaka Guy Arnaud, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Déviations de la norme phonético-typographique autour de quelques classes de mots dans les sofas suivi de l'œil de Bernard Zadi Zaourou : une étude morphosyntaxique* ». **P. 49-55**

Kassoum KONE, Docteur ès lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *La violence verbale : entre socialité et esthétique fictionnelle dans Allah n'est pas oblige* » **p. 56-68**

Edmonde Francine Ouindé épouse Yéo, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

L'usage de l'accent dans les écrits universitaires : le cas des étudiants de l'UFHB **p. 69-80**

N'Da Kouakou Cyrille De Paul YAO, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *La crise de l'assignation du genre grammatical : quand l'usage défie la norme* » **P. 81-95**

BROU-DAINGUY Marie-Claude, Centre Universitaire d'Études Françaises (CUEF), Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

De l'écriture de la norme à la transgression de l'image en bande dessinée: cas des apprenants du FLE. **p.96-105**

LA BANDE DESSINÉE, DE L'ÉCRITURE DE LA NORME À LA TRANSGRESSION DE L'IMAGE : CAS DES APPRENANTS DU FLE

MARIE-CLAUDE BROU-DAINGUY

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

RESUME

Dans le cadre de l'apprentissage du français, langue étrangère (FLE), le dessin, l'image, le texte et la photo sont des supports incontournables. La pédagogie du FLE les utilise comme moyen d'expression à l'oral et à l'écrit. Notre contribution mettra en exergue la manière dont l'exploitation des bandes dessinées peut construire l'apprentissage de la langue française et relever la transgression de l'image pour aboutir à la segmentation des connaissances des apprenants du FLE. Pour comprendre les enjeux d'une telle analyse, il apparaît dans un premier temps nécessaire de convoquer les méthodes suivantes : la Pragmatique et la Thématique.

Mots-clés : Bande dessinée, écriture, image, norme, transgression.

ABSTRACT

As part of learning French, a foreign language (FLE), drawing, image, text and photography are essential media. The pedagogy of the FLE uses them as a means of oral and written expression. Our contribution will highlight how the exploitation of the study of comics can build the learning of the French language and raise the transgression of the image to lead to the segmentation of the knowledge of FLE learners. To understand the stakes of such an analysis, it first appears necessary to convene the following methods: the Pragmatic and the Theme.

Keywords : Comics, writing, image, norm, transgression.

INTRODUCTION

Souvent considérée comme une paralittérature ou une lecture facile, la bande dessinée a véritablement tardé à se faire une place dans la société, dans le milieu de l'enseignement et à gagner une reconnaissance dans le domaine littéraire. Mais face à son développement considérable, la bande dessinée raconte une histoire d'une autre manière en puisant toute sa dimension descriptive dans l'image qui constitue les différentes vignettes. Les vignettes sont des signaux simples ou complexes qui à l'aide du langage verbal mettent en œuvre une série d'informations. La bande dessinée répond à cette dynamique car elle tient à la fois du visuel et du textuel : récit ou dialogue. Chacune de ces entités se réfère à un code d'expression. À travers le sujet : « *La bande dessinée, de l'écriture de la norme à la transgression de l'image : cas des apprenants du FLE* », nous nous proposons dans cette étude de montrer que les textes de la bande dessinée tiennent compte de la norme linguistique liée à l'enseignement en classe de FLE. Cependant, l'image qui devrait sous-tendre cette norme est parfois transgressée.

Il semble légitime de se demander si cette dynamique d'apprentissage à l'aide la BD trouve réellement sa place dans un cours de français langue étrangère. La langue d'écriture et les images ne doivent-elles pas avant tout être des « prétextes » pour mettre en valeur les compétences linguistiques et culturelles des apprenants ?

Pour comprendre les enjeux d'une telle analyse, il apparaît dans un premier temps nécessaire de convoquer les méthodes suivantes : la Pragmatique et la Thématique.

Dans notre étude, l'approche Sémiotique nous permettra d'analyser chaque vignette et chaque image faisant référence à un fait d'actualité. Nous interpréterons les signes linguistiques (pour les vignettes) et les signes linguistiques et visuels (pour les bandes dessinées) en nous focalisant sur les possibles sens associés aux traits et aux personnages et en privilégiant un regard centré sur les traits de caractère. L'analyse en profondeur des recours verbaux et visuels sont mis en jeu par l'exploitation des bandes dessinées conviées. L'on convoquera également, la Pragmatique pour étudier « *l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent de sa vocation discursive.* »¹ En effet, on peut dire que la Pragmatique est une branche de la linguistique, un courant dans l'étude du discours, ou plus largement dans le concept de la langue. Elle étudie la contextualisation des phrases et des énoncés ainsi que la manière dont ils réagissent dans les situations langagières. Le but sera de montrer l'ensemble des éléments lexicaux qui forme une unité de sens à travers la vignette (le discours et l'image).

L'analyse Thématique, pour sa part, s'appuie sur la méthode bachelardienne qui a tendance à « *organiser l'œuvre autour d'une image nourricière, autour d'un schéma spécifique à l'auteur.* »² L'analyse thématique nous permettra d'explicitier les thèmes clés abordés par nos auteurs tout en mettant en exergue leur vision et leur idéologie.

Pour articuler notre réflexion, nous évoquerons d'abord, la bande dessinée comme une narration au travers de la coexistence de deux codes d'expression ; nous analyserons, ensuite, l'étude contrastive de pages de bande dessinée : l'exemple d'*IZNOGOUD* et de *CAUPHY GOMBO* et nous traiterons, enfin, les transgressions du langage que transmettent ces bandes dessinées.

1- LA BANDE DESSINÉE : UN MONDE DE NARRATION AU TRAVERS DE LA COEXISTENCE DE DEUX CODES

En didactique des langues, la B.D est largement présentée dans les manuels d'enseignement grâce à la diversité de ses genres, de ses styles esthétiques et graphiques, de ses registres de langues et ses types d'écrits, de ses auteurs ou des sujets abordés, mais aussi, par sa puissance culturelle et par la fécondité artistique ininterrompue qu'elle offre. Elle est un outil de communication et de plaisir esthétique. L'album ou la planche de bande dessinée constitue un récit complet formé de différentes vignettes. Les images des personnages sont un mélange de style à la fois suggestif et expressif qui devient significatifs dans le jeu de scénario. Deux codes se côtoient dans la bande dessinée.

Les deux codes que sont le discours verbal et le discours iconique forment un récit complet constitué de différentes parties : les étapes de la narration. La situation initiale présente le personnage principal ainsi que l'action, l'espace et situe le cadre.

L'élément perturbateur expose l'action du héros. Ces événements peuvent s'opposer à son projet. La résolution lui apporte un schéma d'aboutissement.

Enfin, une situation finale indique l'aboutissement du projet initial, l'échec ou la réussite du personnage principal.

1.1- LE DISCOURS VERBAL

Le discours verbal relève de l'oral ou de l'écrit. Nous entendons par discours, le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant. Il suppose un locuteur et son allocutaire.

¹Françoise ARMENGAUD, 2007, *La Pragmatique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », p. 5.

²Gaston BACHELARD, 1948, *L'Air et les Songes*, Paris, J. Corti, p. 111.

Le narrateur invisible disparaît. Pour Benveniste³, c'est un type d'énoncé où l'énonciateur va rendre présent dans le texte la situation de communication de la trinité référentielle : moi, maintenant, ici (*hic et nunc*), mots dont on ne peut connaître le référent que quand on se rapporte à la situation de communication.

Le narrateur peut réapparaître. L'album de bande dessinée relate une histoire ; il y a donc un narrateur et une structure narrative, car ce qui est raconté suit une certaine logique des actions. Ce qui n'est pas dit par les personnages est très souvent annoncé par le narrateur : c'est le récit. Pour Émile Benveniste,⁴ le récit représente le degré zéro de l'énonciateur : les événements semblent se raconter d'eux-mêmes, car l'énoncé est rappelé à une temporalité passée ou imaginée comme telle par rapport au moment de l'énonciation. Il est caractérisé par la non-personne ou la troisième personne. Les temps verbaux utilisés sont de préférence le passé simple et l'imparfait toute déictique de temps en rapport avec le récit.

Exemple 1 : « *Il y avait à Bagdad, La Magnifique, un grand vizir. Cet ignoble grand vizir borné avait un fidèle homme de main qui s'appelait Dilat Larath. Celui-ci malgré son nom ne rigolait pas souvent* »⁵. Le verbe est conjugué à l'imparfait. (Ce passage représente la situation initiale et les péripéties)

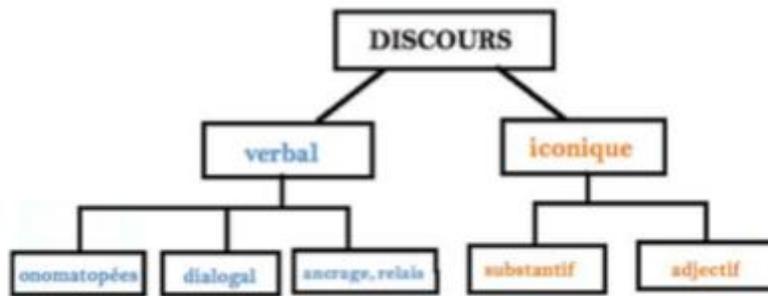


Figure 1 : Les différents types de langages⁶

La B.D est un système verbo-iconique puisque c'est un art qui mélange deux systèmes sémiotiques : le verbal (le texte) et l'iconique (les images).⁷ On abordera le discours iconique substantif et le discours iconique adjectif pour ensuite traiter ce qu'est le discours verbal qui est composé par l'ancrage et le relais.

Le discours iconique renvoie au visuel et à l'image. FALAIZE, en ce qui concerne le contenu iconique substantif, parle « de la représentation des personnages ou des objets immobiles ou fixes »⁸. Pour cette auteure, « *L'adjectivation* » exprime l'idée de mouvement qui est représentée généralement, par des traits. Falaize affirme que le message linguistique ou le discours verbal d'une BD, apparaît principalement, dans le cartouche, les bulles ou les onomatopées qui représentent la verbalisation d'un bruit à partir de sa transcription phonétique. »⁹

³ Émile BENVENISTE, L'appareil formel de l'énonciation, In *Langages*, n°17, 1970, pp.12-18.

⁴ Émile BENVENISTE, Idem.

⁵ IZNOGOU, 1998, « L'Infâme », Dargaud, Album 4, page introductive.

⁶ Marie-Claude DAINGUY, Exploitation pédagogique des bandes dessinées en classe de FLE, In *Mémoire de DEA*, Université Félix Houphouët Boigny, inédit, p. 47.

⁷ Léa FALAIZE, 2014, *Le document authentique en classe de FLE : l'emploi didactique de la bande dessinée*, Valladolid, p. 14.

⁸ Léa FALAIZE, Idem, p. 56.

⁹ Léa FALAIZE, Idem, p. 56.

Ronald BARTHES dans la « rhétorique de l'image »¹⁰ a défini deux fonctions importantes du discours verbal dans la bande dessinée : l'ancrage et le relais. Selon Barthes « ce premier désigne la fonction de contrôle exerce le message linguistique sur le message iconique », c'est-à-dire, il permet aux lecteurs d'interpréter le message donné par l'image. Le texte a ici, une fonction d'appui afin de percevoir le sens de l'image, ce qui réduit l'indétermination informative. BARTHES dit aussi que le relais désigne le message linguistique qui permet de rajouter au message iconique de significations que ce dernier ne peut pas, ou que difficilement ne transmettra pas.

1.2- LE DISCOURS NON VERBAL OU LE DISCOURS ICONIQUE

Le discours non verbal ou le discours iconique est une sorte d'élargissement de sens où le « sujet » parlant serait « l'icône », c'est-à-dire, le dessin, l'image. Nous parlons du langage mis en action par l'image, en ce sens où l'image à elle seule peut être un texte et raconte l'histoire.

Le discours iconique devient débit, intonation, rythme, timbre de voix, mimique, geste qui habille et anime les mots. Le langage corporel agit comme vecteur inconscient des émotions, postures, style, micro-expressions faciales...

En ce qui concerne le visage, L. Corman, dans son manuel de *Morphopsychologie* propose une liste non limitative des idées reçues qui contribuent à former nos réactions instinctives aux traits du visage et aux interprétations.

L'image peut être source de confusion quand pour le lecteur, elle ne renvoie à aucun référent connu. Savoir décoder les images relève d'une certaine initiation au code du langage de la bande dessinée. En effet, le décryptage de l'image est lié à certaines exigences comme le milieu socioculturel, l'imagination ou la créativité, les faits de civilisation...

La tunique, le port de turban, les babouches que portent les personnages, les poufs ou même l'architecture des maisons nous rappellent bien le Moyen Orient.

De plus les pictogrammes, dessins figuratifs stylisés, fonctionnent comme des signes d'une langue écrite qui ne transcrit pas la langue orale. C'est l'exemple, des fleurs et les notes de musique des phylactères qui contiennent les paroles du personnage sur cette page introductive de la bande dessinée IZNOGOU.¹¹



¹⁰ Roland BARTHES, 1964, « Rhétorique de l'image », In *Communication*, n°4, Paris, p.23.

¹¹ IZNOGOU, 1998, « L'Infâme », Dargaud, Album 4, p.13.

2-ÉTUDE CONTRASTIVE D'UNE PAGE DE BANDE DESSINÉE : L'EXEMPLE D'IZNOGOU

La page introductive de la série *IZNOGOU*, offre un mélange assez original de l'oral et de l'écrit, des marques de discours dans le récit. Cela est à noter dans l'exemple suivant :

« Il y avait à Bagdad la magnifique, un grand Vizir (1 m 50 en babouche) qui s'appelait Iznogoud. Il était très méchant et ne poursuivait qu'un but...

Je veux être calife à la place du calife !

Cet ignoble grand Vizir avait un fidèle homme de main qui s'appelait Dilat LARATH... »

Dans cette introduction, nous passons du récit au discours (oral) de manière peu régulière. Cette irrégularité se situe d'abord au niveau de la ponctuation, nous avons des points de suspension à la place des deux points, qui introduisent traditionnellement le discours direct.

Ensuite, nous passons brusquement de la 3^{ème} personne à la 1^{ère} personne du singulier. Néanmoins, c'est l'image de ce celui qui parle qui joue le rôle de transition et matérialise l'acharnement du grand Vizir : « *ne poursuivait qu'un seul but.* »

C'est à plusieurs niveaux que l'acharnement, le vice et la méchanceté de ce personnage se présentent de manière insistante. D'abord, dans le discours verbal, le contenu principalement dans les bulles ou phylactères (c'est aussi le dialogue qui intervient souvent dans un texte narratif).

Généralement, le dialogue apporte des informations sur l'action et nous renseigne sur les personnages. La répétition du même message « *Je veux être calife à la place du calife* » montre une forme d'obsession, amplifiée par le choix des caractères : le caractère d'imprimerie, écrit en gras. C'est un personnage dont on n'entend pas la voix, mais dont le timbre, le volume, le débit et la mélodie de la voix sont matérialisés par trois formes de phylactères.

La première est une simple présentation du discours du personnage avec des traits continus. La seconde bulle est fleurie : un discours « poétique », mielleux et doux, symbole de la sournoiserie et de l'hypocrisie. La troisième est enrobée de musique, a tout l'air d'un discours pour endormir, plein d'enchantement venant du charlatan Iznogoud qui ne rate aucune occasion d'envoûter le Calife de Bagdad, le bon Haroun El Poussah. Iznogoud parle, chante et rêve autour de ses projets.

Ensuite, l'image, du personnage Iznogoud révèle ses intentions. Seules, sa posture et sa gestuelle sont des indicateurs puissants de ce qu'il ressent intérieurement et de ses intentions réelles sont mis à nu. Ses bras sur les côtés et les poings fermés traduisent toute sa méchanceté, son hostilité et son agressivité vis-à-vis du Calife.

Quant à son apparence physique, petit, « *1 m 50 en babouches* », elle suggère un petit homme complexé. Chacun des détails de son visage acquiert une valeur symbolique : le nez busqué et saillant, de gros yeux perçants, la barbe hérissée et exagérément pointue, le regard fixe et furieux, appuyés par les sourcils froncés en disent long sur son agressivité et son désir de domination.

Ainsi, comme les paroles du personnage, le portrait de celui-ci nous donne des informations sur l'action qui va suivre.

De ce qui est convenu en terme de traits de caractère, Corman parle de physiognomonie : il ne s'agit pas, selon lui d'une science expérimentale. Les résultats proposés correspondant « à la sagesse populaire ».

3- LES TRANSGRESSIONS DU LANGAGE DANS LA BANDE DESSINEE

La situation du personnage qui parle, évoque les problèmes de l'oral et de l'écrit ; de l'écrit dans une situation d'oral, des registres de la parole et des niveaux de langue. L'oral utilise des structures caractéristiques, plus économiques, souvent de sémantisme faible qui se soucient moins du respect scrupuleux des règles de grammaire. Ce n'est pas le cas de l'écrit qui s'attache au respect d'une grammaire rigoureuse parce qu'il se veut normatif dans l'enseignement en classe de Français Langue Etrangère.

Néanmoins, les faits de langue qui émergent dans la langue française, sont inévitables et incontournables. L'esprit humain est en mouvement et évolue. La langue avec lui. Elle s'acclimata à l'évolution de la société dans laquelle elle se meut. NODIER Charles (1986) affirme qu' « *il n'appartient à personne d'arrêter irrévocablement les limites d'une langue et de marquer le point où il devient impossible de rien ajouter à ces richesses* »¹². La langue s'acclimata, elle suit le mouvement de l'esprit humain et l'évolution de la société. C'est pourquoi, la linguistique parlera de « déviance », là où, la grammaire parlerait de « faute ». En effet, selon le point de vue linguistique de la norme, des énoncés impossibles, peuvent être grammaticaux.

3-1 : LE RELEVÉ ET LE CLASSEMENT DES ENONCES

Notre choix s'est porté sur quelques vignettes extraites des albums d'IZNOGOUD et de CAUPHY Gombo, « no pitié in bizness »¹³ pour faciliter l'observation des variations morphosyntaxiques.



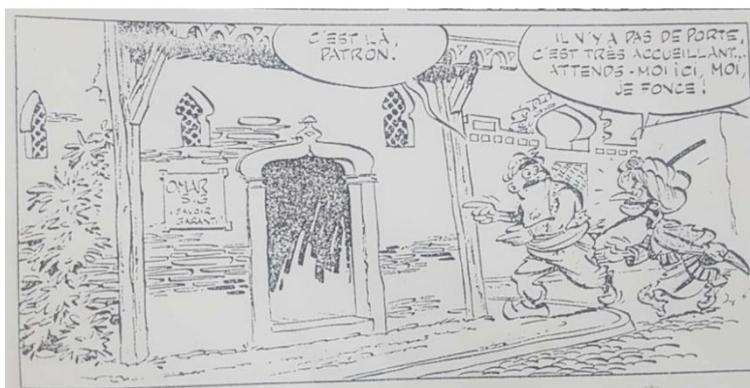
vignette 1 :



Vignette 2

¹² NOTRE LIBRAIRIE : juillet-septembre 2001, *Revue des littératures du sud : la bande dessinée* n° 145, p. 143

¹³ ZOHORÉ (L), ILLARY (S), 2003, *Cauphy Gombo : « No pitié in bizness »*, Abidjan, les studios ZOHORÉ, VOLUME 1.



Vignette 3



Vignette 4



Vignette 5



Vignette 6

3-2 : L'ANALYSE CONTRASTIVE DE QUELQUES PHÉNOMÈNES DE LANGUE

Une étude pragmatique et syntaxique permettra de faire une analyse sur des phénomènes de la langue observée dans les bandes dessinées *Cauphy Gombo* et *Iznogoud*. Dans l'exemple 1 extrait de l'épisode intitulé « l'invisible menace » d' *Iznogoud*,¹⁴ l'utilisation fantaisiste de la ponctuation aide à économiser les mots. Cela se voit dans cette syntaxe « *Et pourquoi ne l'as-tu pas dit tôt ?!!!* » *Courons ! volons chez ce Oumar !!!* »

Nous avons une phrase à la fois interrogative et exclamative, deux types obligatoires qui devraient s'exclure, mais au contraire, l'auteur écrit son texte en utilisant une ponctuation permettant au lecteur de comprendre la surprise, la joie mêlées au reproche exprimé par le grand vizir à son fidèle homme de main.

Les trois points d'exclamation de la troisième phrase expriment la joie extrême d'IZNOGOUUD qui se voit déjà khalifé à la place du khalifé.

¹⁴ GOSCINNY (R), TABARY (J), 1991, *Iznogoud*, « l'invisible menace », Paris, Éditions Tabary.

Deuxièmement, les répétitions et la structure emphatique peuvent traduire son exaspération de ne pas pouvoir atteindre son objectif et le désir de renouveler à chaque fois la tentative d'évincer ce khalifé trop chanceux.

Exemple : « *Attends-moi ici, moi, je fonce* »

« *Je ne veux plus le voir, ce khalifé* »

Troisièmement, l'effacement des déterminants devant un nom ou un groupe nominal

Exemple : « *Il a trouvé un moyen pour rendre X choses et X gens invisibles* ».

« *... le bruit court dans X Bagdad...* ».

Quatrièmement, l'antéposition de l'adjectif long. Qu'il soit antéposé ou postposé, l'adjectif qualificatif garde son sens. Le titre « *l'invisible menace* » ou la menace invisible traduit toujours le fait d'une menace qui plane en rapport avec les ruses orchestrées par le grand vizir : faire disparaître le calife.

À travers l'album *CAUPHY GOMBO « no pitié in bizness »*, nous pouvons relever également la forme directe de la tournure interrogative en Français Central Ivoirien (FCI).

Exemple : « *quel frère ça ?* » au lieu de « *quel est ce frère ?* » en français courant illustre à la fois la forme interrogative avec une intonation montante et l'utilisation de l'adjectif interrogatif « quel ».

De même, l'emploi du présentatif « *c'est.... qui* », ou « *c'est Que* » + adverbe + GNP déplacement du groupe nominal prépositionnel est une forme d'insistance.

Exemple : « *Dans tous les millions, c'est 500 francs seulement que tu veux me donner ?* » au lieu de « *ce n'est que 500 francs que tu veux me donner ?* »

La redondance exprime l'attachement de CAUPHY Gombo à l'argent et à son souci d'en gagner. Le morphème interrogatif occupe la place du constituant concerné. L'exemple suivant nous en donne une idée : « *C'est qui ça ? Y a quoi ? Pour il y a un problème ? Qu'y a-t-il ?* »

Le Français Central Ivoirien ou FCI correspond aux structures morphologiques et syntaxiques que nous retrouvons en milieu ivoirien. Dans le FCI, l'interrogation relève de l'oral et du niveau basilectal¹⁵. L'intonation est montante tout en gardant la structure de la phrase déclarative.

CONCLUSION

La bande dessinée est une forme particulière de communication. Les dessins, les reproductions de tableaux, les affiches, les photos et les bandes dessinées remplissent souvent, en classe de FLE, une fonction d'illustration pour « faciliter la compréhension des textes oraux et écrits, pour introduire ou revoir le vocabulaire, mais ils se prêtent à bien d'autres exploitations qui font appel à la créativité des apprenants ».

¹⁵ En Linguistique et Sociolinguistique, le *basilecte* est la variété d'une langue la plus éloignée de sa variété de prestige, l'acrolecte. Le basilecte est le registre où la maîtrise du français scolaire est au plus bas ; elle est le fait de locuteurs n'ayant acquis cette langue en contexte scolaire que pendant une période trop courte pour consolider leurs compétences, ou simplement de locuteurs qui n'ont pu apprendre quelques rudiments de français qu'en contexte spontané, informel, en dehors de tout contrôle scolaire et donc normatif. Ce français basilectal est marqué par un grand nombre d'emprunts. ROBILLARD, Didier de ; BENIAMINO, Michel (éds), *Le français dans l'espace francophone : Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, Paris, Champion, 1993 (tome 1), p. 27.

La BD constitue un excellent outil pédagogique pour faciliter et développer l'expression orale. Originale en chacun de ses constituants, elle rejoint la structure du récit, genre littéraire proche de la nouvelle et du roman. La superposition des bulles mêlées aux images suscite un intérêt réel chez l'apprenant. Cependant, des exigences et des difficultés sont liées au décryptage et à la compréhension de certaines structures morphosyntaxiques. Néanmoins, les transgressions du langage dans la bande dessinée ou les transgressions par l'image peuvent être par la même occasion une source d'enrichissement pour l'apprenant en classe de Français langue Etrangère. Son esprit est ouvert à la créativité, à la production d'énoncés ou aux débats.

Pour finir, nous dirons que la bande dessinée est un support privilégié pour l'apprentissage du français langue étrangère, en ce sens qu'elle pouvait servir de charnière entre la classe et l'extérieur. L'association de la BD avec la notion de lecture rapide présentent de manière fréquente l'humour, la légèreté et le divertissement qui sont proposés aux lecteurs. Les idées sous-jacentes trahissent bien cette fausse affirmation, selon laquelle la BD est destinée aux enfants et aux jeunes. La BD n'est pas un art à part entière ou une lecture crédible. Cette approche tend aujourd'hui, à disparaître, plutôt vers une légitimation de la BD. Par conséquent, il convient de portée un intérêt particulier à la BD offre de multiples opportunités pédagogiques pour l'enseignement en classe de FLE.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages étudiés

GOSCINNY René, TABARY Jean, 1991, *IZNOGOUD*, Paris, Éditions Tabary.

ZOHORÉ Lassane, 2000, *Cauphy Gombo : No pitié in bizness*, Abidjan, Les Studios Zohoré.

Ouvrages spécifiques

AKA MENDOZA Martin, février-mars 2003, « BD et illustration : points de rencontre et divergences » p.52-60, in *Notre Librairie : guide pratique de l'illustrateur*, numéro hors-série pp. 52-60.

ARMENGAUD Françoise, 2007, *La Pragmatique*, Paris, PUF, Que sais-je ?

BACHELARD Gaston, 1948, *l'air et les songes*, Paris, J. Corti, p 111.

BARON-CARVAIS Anne Isabelle, 1985, *La bande dessinée*, Paris, Presses Universitaires de France.

BARTHES Roland, « Rhétorique de l'image », In *Communication*, n°4, Paris, 1964, p.23.

BENVENISTE Émile, « L'appareil formel de l'énonciation », In *Langages*, n°17, 1970, pp.12-18.

BOISSINOT Alain, Avril 1991, « Didactique et enseignement du français », in *Approche de la didactique*, pp.41-48.

BOUGNOUX Daniel, 1991, *La communication par la bande : introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, Édition la découverte, 277 p.

CAHINADE Pierre, 1970, *Image et métaphore : un problème de poétique contemporaine*, Paris, Bordas, 156 p.

CNED, Fiche révision p. 4, référence, FR40 – ANPAOI – 04, Institut de RENNES, Paris p.12.

COIANIZ Alain, – DANNEQUIN Claudine et ALLI : D'autres voies pour la didactique des langues étrangères : langue et apprentissage des langues, Paris, Hatier, 159 p.

COCULA Bernard et PEYROUTET Claude, 1986, *Didactique de l'expression de la théorie à la pratique*, Paris Librairie Delagrave, 319 p.

CUQ Jean-Pierre, 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLÉ International.

CLOUD Scott, 1999, *L'art invisible : Comprendre la bande dessinée*, Paris Vertige Graphic.

DAINGUY Marie-Claude, « Exploitation pédagogique des bandes dessinées en classe de FLE », In *Mémoire de DEA*, Université Félix Houphouët Boigny, inédit.

FALAIZE Léa, 2014, *Le document authentique en classe de FLE : l'emploi didactique de la bande dessinée*, Valladolid, p. 14

Notre Librairie, Juillet – Septembre 2001, *Revue des littératures du Sud : la bande dessinée*, n°145, p.143.

ROBILLARD, Didier de BENIAMINO, Michel Éditions, 1993, *Le français dans l'espace francophone : Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, Paris, Champion, (tome 1)

WABBES (M), Janvier – Mars 2003, « Des esquisses à l'ébauche de la première maquette », in *Notre Librairie : guide pratique de l'illustration*, , numéro hors-série, pp.52-59-91-101.

SITES INTERNETS

<https://www.gereso.com>, 2006/01

<https://www.manage.go.com> 2021

<https://www.maxicours.com> 2021